

17 Février 1911

RORA

DANS

L'HISTOIRE VAUDOISE



Publié par la SOCIÉTÉ d'HISTOIRE VAUDOISE
pour les Enfants des Vallées.

17 FÉVRIER 1911

RORA

DANS

L'HISTOIRE VAUDOISE



*Publié par la Société d'Histoire Vaudoise
pour les Enfants des Vallées.*

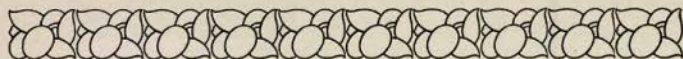
REVISED 1931

HORR

THE HISTORY OF THE



THE HISTORY OF THE



AVANT-PROPOS

A nos chers Enfants des Vallées

et à tous les lecteurs assidus de notre Opusculé du 17 Février

Vous serez surpris de recevoir cette année, non pas une continuation des chapitres de notre histoire générale que nous vous avons donnés jusqu'ici, mais un traité qui résume l'histoire d'un de nos villages; et nous devons bien vous dire pourquoi nous avons pris cette décision.

Le 15 Novembre 1910, à la Conférence libre du Val Luserne, tenue à Rora, notre président présenta un travail sur le sujet: **Rora dans l'Histoire Vaudoise**; et la Conférence lui fit un si bon accueil qu'elle exprima le vœu que ce travail fût publié par la *Société d'Histoire Vaudoise* pour le 17 Février 1911.

Le Bureau de notre Société, eu égard au désir de cette Conférence, a cru devoir suspendre pour cette année la série en cours, quitte à la reprendre l'année prochaine.

Nous sommes heureux d'encourager tous les signes d'intérêt pour notre histoire qui se manifestent parmi nous.

Puisse cet intérêt aller toujours croissant!

Torre Pellice, 17 Février 1911.

David Jahier

Vice-Président de la Société d'Histoire Vaudoise.

RORA

DANS L'HISTOIRE VAUDOISE

a place qu'occupe un peuple dans l'histoire n'est pas proportionnée à sa quantité numérique, mais à ses qualités et à ses principes. Ainsi l'immense Chine y occupe bien moins de place que la petite Grèce. Notre petit peuple vaudois a plus donné à faire aux potentats de l'Europe pendant des siècles, que telle nation comptant des millions d'âmes, parce qu'il représentait un principe sacré, un droit de l'homme.

Et au sein de nos Vallées, ce ne sont pas toujours nos principales bourgades qui occupent les premières places dans nos annales, mais bien des villages relativement secondaires comme Massel, Périer, Bobi et Rora.

Oui, Rora a une place exceptionnellement importante dans notre histoire, et nous voudrions ici la mettre en lumière au moins dans ses traits principaux.

1. Rora dut être un des premiers villages fondés dans les domaines des Comtes de Luserne, puisque, dès le jour où cette maison seigneuriale se partagea en trois branches (c'est à dire à la fin du 12^m siècle) le nom de Rora devint celui d'une de ces branches, celle des *Rorengo*, tandis que les deux autres prirent les noms de *Bigliore* et de *Luserna* ou d'Angrogne. Et déjà 150 ans plus tard (en 1354) Rora fournit son contingent dans la personne de « Henri Oddonaire de Rora » aux premiers hérétiques du Val Luserne dont la condamnation par l'inquisiteur (Ruffino dei Gentili) soit arrivée à nous (Comba, 358).

2. Dès que l'union des Vaudois avec les Réformés Suisses eut introduit aux Vallées le culte public et attiré sur nos pères l'attention et les foudres du Parlement de Turin, en 1557, Rora se trouva au nombre des premières paroisses constituées ; elle était desservie par deux pasteurs venus de Genève, deux ex-prêtres : Jean Chambéli de Bourges et Melchior di Dio de La Tour ; et six de ses membres (Durand Artuset et Etienne, Maraуда Jacques, Mirot Jacques et Louis et Morglia Jacques) se trouvent dans la liste des 45 Vaudois que Saint Julien et De Ecclesia citaient à comparaître au parlement de Turin, le 29 Mars 1557... et qui se gardèrent bien d'y aller. On sait que ces menaces de persécution n'eurent pas de suite grâce à l'intervention auprès d'Henri II des princes allemands priés par Farel, Viret et Bèze (Gilles - I, 112-113).

3. Mais trois ans après, sous Emmanuel Philibert, la persécution éclata avec toutes ses horreurs, et le comte Della Trinità voulant au milieu de toutes les défaites qu'il essayait au Villar, au Taillaret et à Angrogne, obtenir au moins une victoire, s'en prit à Rora et voulut la faire payer pour la résistance victorieuse des autres villages. Lentolo raconte (Historia 202) que Trinità essaya en vain de surprendre Rora pendant quatre jours et ne put en venir à bout qu'au cinquième jour en y employant toutes ses troupes et en faisant attaquer le village de tous les côtés. Trinità dit dans une lettre au duc que ce fut le 4 février 1561, que ses soldats s'emparèrent de Rora et le brûlèrent malgré les 100 Dauphinois qui le défendaient. Lentolo nous informe que ces 100 hommes qui formaient la compagnie volante (et étaient peut-être commandés par Paul De Mouvans) réussirent à tenir tête aux hommes de Trinità assez longtemps pour permettre aux habitants de se sauver par Pianpra et le Brouard vers le Villar, avec bonne partie de leurs effets, tandis que les Piémontais réduisaient en cendres les maisons vides.

4. Le village incendié ne se releva que lentement de ses ruines, mais en 1592 il était reconstitué puisque ses deux syndics Louis Durand et Jean Morglia prêtaient au nom de la Commune, avec les autres représentants du Val Luserne, serment de fidélité à Henry IV, entre les mains du fameux Lesdiguières, à Brichéras (Léger - II, 158).

En 1603, Rora était de nouveau assez prospère pour exciter la convoitise du capitaine Gallina, et assez fort pour se faire

respecter; puisque cet officier parti un jour de Luserne avec ses troupes pour ravager ce village, le trouva si bien défendu qu'il jugea prudent de s'en retourner sans l'attaquer (Gilles - II, 175) de peur d'y être traité moins benoitement que ne l'avait traité à Bobi le capitaine Plenc.



Panorama de Rora.

5. Pendant les invasions des moines que favorisait Victor Amédée I, en 1628, Rora se signala d'une façon singulière. Le 29 Décembre, le comte Righino commissaire du duc, après avoir subrepticement introduit quelques moines à Bobi et Villar, monta à Rora avec le comte Rorengo et trouvant toutes les maisons fermées, en ouvrit une inhabitée et y installa des moines. Mais ceux-ci n'y firent pas long séjour, car deux mois après, en Février 1629, voyant qu'il n'y avait pas moyen de s'en débarrasser sans encourir les punitions menacées par le duc à ceux qui les maltraiteraient, quelques robustes femmes de Rora prirent bravement un beau matin ces moines sur leurs épaules et les emportèrent hors du village (Gilles - II, 349 et 372).

6. Mais le jour approche où Rora va devenir le théâtre d'actes exceptionnellement héroïques dans l'histoire du monde, les

Pâques Piémontaises de 1655. Rora fut la dernière des paroisses des Vallées où les hordes de Pianezza exécutèrent leur horrible boucherie. Et cette fois aussi, comme au temps de Trinità, ce ne fut qu'au bout de cinq journées de résistance héroïque que Rora tomba.

Le 24 Avril, le comte Christophe monte de Luserne avec 400 hommes, mais quelqu'un l'a aperçu et court se poster dans un défilé à Rumer pour arrêter sa marche. C'est Josué Janavel, habile chasseur, habitant aux Vignes de Luserne. Il prend avec lui six Vaudois armés et fait un tel carnage des premiers soldats qui pénètrent dans le défilé où il est caché, que la troupe prise de panique fait volte-face et se débande.

Le 25, un autre corps de troupes essaye d'arriver à Rora par le mont Cassuler. Janavel accompagné cette fois de 17 Vaudois attend l'ennemi de nouveau dans une gorge et le défait comme le jour précédent, lui tuant 50 hommes.

Le 26, huit cents Piémontais reviennent à la charge ; les habitants de Rora se sauvent au Frioulent et les ennemis se chargent du butin laissé dans les maisons. Alors Janavel et ses héros viennent les attendre à Ramasser où par une attaque subite ils les arrêtent et les obligent à se tourner vers la route qui par Pianpra et Brouard descend au Villar. Plus lestes qu'eux, qui sont chargés de butin, Janavel les devance inaperçu à Pianpra, et les rosse si bien qu'il les oblige à s'enfuir en abandonnant tout le butin.

Le 27, c'est Mario di Bagnolo (celui qui le 24 avait fait le massacre à Bobi) qui monte avec ses hommes vers Rora. Il connaît les lieux et a avec lui de fanatiques Piémontais et Irlandais, outre trois compagnies régulières. Janavel assisté de 40 Vaudois déjoue à Rumer son plan de le renfermer dans un cercle et s'élance « a la broua » sur une éminence d'où il sème la mort dans les rangs ennemis qu'il oblige à la retraite. Au lieu de les poursuivre, Janavel court les attendre et les surprendre au défilé de Pietro Cappello, où roulant sur eux des rochers il en fait un carnage. Mario échappa mais pour tomber dans le *Toumpi Gratin* d'où les siens le retirèrent en si triste état, qu'il mourut peu de jours après.

C'en était trop ! Pianezza furieux battit le rappel et rassembla 10 mille hommes, envoyant le 30 Avril à Rora une sommation d'accepter la messe dans 24 heures. On lui répondit : « Plutôt la mort que la messe ».

Le 1^{er} Mai alors, il fit monter 3000 soldats de Bagnolo, 3000 du Villar et 4000 de Luserne. Janavel repoussa bien le corps du Villar qui arriva le premier à Rora; mais tandis qu'il le repoussait les deux autres corps entraient à Rora et y massacraient les habitants sans défense, faisant quelques prisonniers, parmi lesquels les filles de Janavel et sa femme Marguerite Durand de Rora.



Janavel avait échappé, avec son fils et la plupart de ses hommes, et le lendemain Pianezza lui faisait offrir la liberté de ses prisonnières s'il voulait abjurer. Il refusa héroïquement et se retira temporairement au delà du Col de la Croix.

Cette seconde destruction de Rora a inspiré à un poète Anglais, Aubry De Vere, un poème lyrique publié à Oxford en 1842 sous le titre « The Waldenses or the fall of Rora, a lyrical sketch ».

Et un épisode tragique de cette journée fatale inspira à la poétesse Anglaise Felicia Hemans une ode sublime intitulée « The Vaudois wife ».

Cet épisode est le récit que fait Léger de la mort de Marguerite Janavel, femme d'un des compagnons de Janavel, Joseph Garnier. Le voici : « Ayant reçu un coup de fusil dans une mamelle à laquelle pendait un sien petit enfant, elle fit encore une puissante exhortation de constance à son mari qu'elle appréhendait qu'il se révoltât pour sauver sa vie, priant Dieu qu'il voulut avoir pitié de son petit enfant (qu'elle serrait tant qu'elle pouvait entre ses bras) à ce qu'il ne tombât pas entre les mains de ces meurtriers. Et Dieu l'exauça, car comme elle reçut encore un autre coup de fusil qui l'acheva de tuer, le mari s'étant encore sauvé, et les soldats croyant que l'enfant fût mort avec la mère, il fut encor trouvé vivant entre ses bras trois jours après et sauvé ». Léger - II, 137.

Léger, alors pasteur de St-Jean, qui a écrit la saisissante histoire documentée de ces massacres, nous donne une liste de trente trois martyrs massacrés ou pris ce jour-là à Rora, à la tête desquels figure le régent de Rora qui pour lors fonctionnait aussi comme ministre, vu qu'il n'y avait pas de pasteur. Il s'appelait *Jacques Ronc*.

A peine fut-il pris par les soldats, ils le dépouillèrent de ses vêtements, lui arrachèrent les ongles et lui firent force piqûres avec un poignard en lui disant : « Dis Gesù Maria ! » N'obtenant rien, on le traîna à Luserne par une corde, flanqué d'un soldat et d'un sergent qui continuaient à le blesser en lui disant : « E ben Barbet, anderestu a la Messa ? » A quoi il répondit aussi longtemps qu'il eut de la voix : « Pi prest la mort che la Messa ! » Cela dura jusqu'à ce que Willelmin Roche, l'un des plus féroces massacreurs de Pianezza, ayant rencontré par Luserne l'affreux cortège, se saisit du malheureux en criant : « A mi lou Mnist de Rora ! » et acheva de le tuer faisant traîner son cadavre jusqu'au pont de La Tour où il lui coupa la tête et le fit jeter dans la rivière. Nous renonçons à rappeler les détails des martyres des autres victimes que nous nous limitons à nommer par ordre alphabétique :

Barrolin Jean et sa femme ; *Durand* Barthélemi, Jean, Louis et Marie ; *Ferrier* Jean ; *Garnier* Daniel et son fils, Marguerite et Paul ; *Gay* Jean, ancien des Vignes et deux fils ; *Mirot* Jean ; *Mondon* Esaïe ; *Morglia* Barthélemi et la fille de Jean ; *Plenc* Louis et sa femme, et la femme de Joseph ; *Revel* Daniel, Marie, et la femme d'Etienne sœur de Janavel ; *Reynaud* Paul ;

Richard Paul ; Salvajot Daniel et sa femme, Jean, Michel ; Tourn Louis et sa mère.

Quel martyrologue pour un village de 30 familles !

Quelle page glorieuse dans l'histoire du peuple de Dieu !

7. On ne tarda pas à rebâtir le village ruiné, après les Patentes de grâce de Pignerol, et Janavel revint occuper sa maison de la Gianavella aux abords de Rora ; et ce village lui servit souvent de refuge dans la guerre des *bandits* qui ne tarda pas à éclater et qui conduisit à l'année terrible de 1663.

Cette année qui fut terrible pour tout le Val Luserne, le fut surtout pour Rora qui vit quelques uns de ses meilleurs citoyens condamnés avec Janavel par le barbare édit du 25 Juin 1663.

Voici leurs noms : Joseph Garnier, Etienne Revel, Thomas Mirot, Paul Sartore, Michel Morglia, Jacques Pavarin, tous condamnés « al bando, confisca e morte » et Barthélemi Mirot condamné à 10 ans de galère. (Conférences faites à Turin 1663-64, pages 15 à 21).

Outre ces héros, Janavel eut à ses côtés d'autres Vaudois de Rora dans sa fameuse campagne de 1663, dont voici quelques noms : Durand Jean, Gay Etienne et Joseph, Morglia Jean, Pavarin Jean, Richard Daniel et Tourn Thomas. Plusieurs de ceux-ci furent tués ou faits prisonniers par le Comte de Bagnolo.

Mais cette année fut terrible spécialement pour Rora parce que ce village fut ruiné pour la troisième fois par les troupes du duc. C'est ce que les ministres de celui-ci confessent franchement dans les Conférences faites à Turin en présence des ambassadeurs suisses avec les députés des Vallées (Conf. 80). Les bandits, disent-ils, avaient le 5 octobre brûlé 5 cascines des catholiques de La Turina. « Après cela le marquis de Saint Damien alla le septième d'octobre en prendre la revanche sur la terre de Rorate qu'il pillà, plusieurs maisons y furent brûlées et le bétail qu'ils trouvèrent, pris ».

Mais, plus les catholiques s'acharnent à détruire Rora, plus les Vaudois s'obstinent à le faire renaître.

8. Arrive 1686, l'année néfaste de la Débâcle des Vallées, et Rora est de nouveau si peuplé qu'il donnera lui aussi hélas ! un fort contingent aux victimes de Victor Amédée II et de Louis XIV.

Le pasteur François Bertrand fut fait prisonnier tandis que l'on égorgeait sa mère, Marie, âgée de 80 ans qui était au lit; et renfermé au château de Verrua avec son fils, il y mourut après peu de mois.

Marie Durand fut poignardée après une lutte héroïque contre les soldats du duc qui voulaient la violer; Marie Salvajot fut mise en pièces à coups de coutelas; Marguerite Salvajot, arrêtée avec son enfant de sept mois fut tuée à coups de dague après qu'on eut écrasé son enfant contre les rochers.

Une quinzaine de personnes de Rora pensèrent échapper en se rendant au duc sur la foi de sa promesse d'être laissés en liberté; mais elles furent aussitôt enchaînées et traînées en prison à Turin et puis à Malazzino (près de Vercelli), où les suivants moururent bien vite: *Tourn* Louis et sa femme, *Berger* Jacques et sa femme, *Ruet* Barthélemi sa femme et sa fille, *Mondon* Pierre, *Tourn* Jean et *Plenc* Joseph.

Un des rares survivants de ces prisonniers de Rora fut le capitaine *Barthélemi Salvajot*, qui, s'étant rendu au duc à Luserne avec sa femme et sa fille, fut conduit avec elles prisonnier à la Citadelle de Turin, dès le 16 Mai, et y resta jusqu'au 27 Février 1687, jour où il fut libéré et acheminé avec les autres exilés vers la Suisse, et de là en Prusse à Stendal. Mais sa femme était morte à Turin dès le 16 Août 1686, en accouchant d'un enfant qui mourut bientôt après.

On lui avait bien offert de lui donner un logement plus convenable à son état, mais cette femme héroïque refusa, car elle comprenait bien que cette offre cachait l'espoir de lui faire abjurer sa religion.

Le capitaine Salvajot put retourner aux Vallées tôt après la Rentrée d'Arnaud, et il écrivit ses « *Memorie* » qui sont un des documents les plus précieux sur ces temps affreux.

9. Il était écrit que Rora devait être ruiné encore une quatrième fois; c'est ce qui arriva le 4 Octobre 1689. Les biens des Vaudois exilés, confisqués par le duc, avaient été vendus à des Savoyards qui y avaient élevé une église catholique et établi des forges.

Quand Henri Arnaud et ses braves rentrèrent aux Vallées en Août 1689, ils durent, pour reconquérir leurs foyers, en chasser ces catholiques qui les avaient occupés et soutenir une lutte terrible pendant neuf mois, contre les troupes de Victor

Amédée et de Louis XIV. Arnaud raconte dans sa « Glorieuse Rentrée » que le 4 Octobre 1689 le camp volant de 44 Vaudois se rendit à Rora et y tua plus de 30 personnes; « on renversa l'église, on brûla toutes les maisons; les forges eurent le même sort et les deux frères Roy qui les tenaient y perdirent la vie » (Edition Fich. 1879, p. 186), Muston (III, 111) rapporte le témoignage d'une relation de cet événement qu'il a lue à l'évêché de Pignerol, d'après lequel les Vaudois « brûlèrent, il est vrai, l'église et le presbytère où une mission de capucins s'était établie, mais loin de maltraiter les missionnaires ils permirent à leurs fidèles de les reconduire jusqu'à Luserne ». Ajoutons que, redevenus maîtres chez eux, en Juin 1690, les Vaudois se hâtèrent de rebâtir Rora, où dès 1692 nous trouvons Henri Arnaud lui-même installé comme pasteur.

10. Enfin il était réservé encore à Rora d'écrire une des pages les plus belles de nos Annales.

La dernière fois que ce village émerge dans notre histoire c'est en 1706 quand il donne asile à ce même duc Victor Amédée II qui lui avait fait tant de mal vingt ans auparavant.

Que les temps sont changés ! Ce même duc qui en 1686 avait exilé les Vaudois, était en 1706 exilé lui-même. Parvenu à s'évader de Turin assiégée par les Français, pourchassé par La Feuillade, il arrive le 7 Juillet à Bibiana où des Vaudois accourent l'entourant d'une garde dévouée; aussi le 10 écrit-il au Prince Eugène (qui est bien loin encore avec l'armée de secours). « Il ne me reste qu'à me jeter dans les Vallées et combattre avec les Vaudois qui paraissent très bien intentionnés ». Le 12 il est à Luserne accompagné de 3000 Vaudois armés, et les pasteurs lui promettent que les Vaudois le défendront. Et ils tiennent parole, car le 17 ils repoussent La Feuillade qui venait essayer de capturer le duc dans sa retraite. C'est alors que Victor Amédée pour plus de sûreté monta jusqu'à Rora et s'y cacha pendant une semaine chez Antoine Durand-Canton, ex-syndic, un des réchappés de la Débâcle de 1686. Il y avait à Rora 7 autres de ces survivants de 1686, quand celui qui les avait tant fait souffrir y arriva persécuté à son tour. Il y avait l'ancien Jean Berger, le régent Jacques Morglia, le syndic Daniel Pavarin, la capitaine Barthélemi Salvajot, l'ancien Matthieu Salvajot, Michel Salvajot et le capitaine Antoine Tourn.

A côté de ces vétérans qui avaient tant souffert eux-mêmes,

il y avait les fils de tant de victimes de la Dêbâcle : le pasteur Laurent Bertin, Daniel Morglia, Paul Pavarin, Isaac Rivoire, Pierre Ruet, Daniel et Louis Tourn, et d'autres encore.

Quand ils voient leur ancien persécuteur se remettre avec confiance héroïque entre leurs mains, ils oublient tous ses crimes et ne se souviennent plus que de l'édit de restauration de 1694, par lequel il a défié le Vatican lui-même pour les réintégrer dans leurs droits ; ils ne voient en lui que leur souverain traqué par l'ennemi, qui fait appel à leur généreuse loyauté ; et ils lui répondent par un élan sublime de dévouement. Toute la Vallée s'unit à ces sentiments chevaleresques, et tandis que le duc est caché à Rora, le 21 juillet, les Vaudois commandés par le capitaine Balcet chassent de la Vallée les derniers vestiges des Français et occupent Bibiana, pour préparer au duc une sortie sûre de son refuge. Le 25 en effet, après un séjour d'une semaine à Rora, Victor Amédée descend à Bibiana et en repart le 1^{er} Août escorté par le capitaine Friquet et sa garde de 600 Vaudois avec lesquels il s'unit le 29 à Carmagnola au prince Eugène qui arrive avec l'armée alliée, et le 7 Septembre il rentre à Turin délivrée des Français assiégeants.

Quel épilogue sublime des luttes séculaires entre les Vaudois et la maison de Savoie s'est accompli pendant le bref séjour de Victor Amédée à Rora ! Il a montré que les ducs de Savoie, souvent poussés par le pape à persécuter les Vaudois, avaient pourtant la plus haute estime de la loyauté de ces « hérétiques » ; et ceux-ci ont montré qu'ils la méritaient pleinement.

Désormais ils seront amis. Un pacte tacite d'alliance a été conclu à Rora entre la Maison de Savoie et les Vaudois. Dorénavant, rien, non pas même les foudres du Vatican, ne réussira plus à pousser les Souverains du Piémont à ensanglanter les Vallées du sang de leurs fidèles sujets. Certes, il faudra du temps encore pour que la liberté de consciencer triomphe pleinement dans toute l'étendue de ses droits pour ces nobles montagnards qui luttent depuis des siècles pour ce triomphe ; il faudra la Révolution française, il faudra l'Emancipation. Mais, en 1706, l'ère des persécutions sanglantes, des emprisonnements, des exils, des bûchers, est définitivement close (pour nos trois Vallées) par le séjour à Rora de Victor Amédée II chez les survivants de la dernière grande persécu-

tion. Le duc fuyard a laissé en signe de reconnaissance à la famille qui l'a accueilli son gobelet et sa cuillère et le droit d'ensevelir ses morts dans son jardin; mais il a laissé quelque chose de bien plus précieux aux trois Vallées qui l'ont si vaillamment soutenu dans ce moment critique: une ère de paix et de tolérance qu'aucun de ses successeurs ne violera et que Charles-Albert couronnera par l'Edit d'Emancipation.

Ce fait est aussi l'épilogue des fastes de Rora dans notre histoire vaudoise. Rien de saillant depuis lors dans l'histoire de ce village; il avait fait assez pour s'assurer une place d'honneur dans les annales du peuple vaudois.

— Quatre fois détruit, et quatre fois rebâti, le village de Rora a fini par devenir la première paroisse du pasteur colonel, chef de la Glorieuse Rentrée, et le refuge temporaire du dernier duc de Savoie et premier roi de Sardaigne.

Les 5 journées de Rora, deux fois répétées, contre Trinità et contre Pianezza, ont donné au monde le spectacle d'actes héroïques exceptionnels dans l'histoire de l'humanité.

Les martyrs de Rora en 1655 et en 1686 forment, dans le Livre d'Or des martyrs de Jésus-Christ, un contingent des plus glorieux par leur nombre et par leur héroïsme.

Rora s'est distingué aussi comme asile donnant abri tour à tour au plus grand défenseur des Vaudois, Josué Janavel, (1663) et à leur plus féroce persécuteur, Victor Amédée II, (1706).

Cassuler, la Gianavella, Peiro Cappello, Pianpra, Ramasser, Rumer, Toumpi Gratin, occupent une place distinguée parmi les Lieux Saints de notre Histoire Vaudoise, qui nous rappellent la fidélité et la bravoure de nos pères en même temps que la puissante assistance du Dieu qu'ils servaient.

— François Bertrand, Antoine Canton, Marguerite Durand, Marguerite Garnier, Josué Janavel, Jacques Ronc, Barthélemi Salvajot, pour n'en citer que sept, sont parmi les noms les plus fameux de notre histoire et constituent une phalange distinguée dans la légion de ses héros.

Rappelons leurs exploits, leurs souffrances, leur foi, à la génération présente qui risque trop de les oublier; et Dieu veuille se servir de ce moyen pour réveiller parmi nous la piété de nos pères!

TEOFILO GAY.

PASTEURS DE RORA

1555-1557	JEAN CHAMBELI, de Bourges.
1557-1558-	MELCHIOR DE DIO, de la Tour.
-1564-	ANTOINE FALCO, de Bubiane.
-1580-	FRANÇOIS SOLFO, de Coni.
-1614-	DANIEL MONIN, du Villar.
-1617 ?-	CORNEILLE GROSSO, fils d'Augustin.
-1629-1630†5/8	JEAN BRUNEROL, de S. Jean ?
-1634-	ALEXANDRE CRESSON, Français.
-1655-1663-	FRANÇOIS PASTRE, de Pragela.
-1686,	FRANÇOIS BERTRAND ?
1692-1694,	HENRI ARNAUD, d'Embrun.
	PIERRE REYMOND, de Chancella, suffragant.
1694-1698	JEAN DUMAS, d'Orange.
1698-1699	JACQUES et BERNARD JAHIER desservent à tour Pramol, S. Germain, Prarustin et Rora.
1699-1708	LAURENT BERTIN, d'Angrogne.
1708-1711	Vacance.
1711-1715	LAURENT BERTIN.
1715-1718	Vacance.
1718-1727	LAURENT BERTIN.
1727-1728	Vacance.
1728-1730	JEAN ANTOINE COMBE-MAGNOT, de S. Jean.
1730-1732	SCIPION ROSTAN, de la Tour.
1732-1763	PAUL JOSEPH APPIA, de la Tour.
1763-1764	Vacance.
1764-1770	PIERRE BERT, de Pramol.
1770-1777	PAUL APPIA, fils de Paul.
1777-1785	PIERRE BERT.
1785-1788	JEAN ELISÉE PUY, fils de Jean.
1788-1801	LOUIS BARTHÉLEMY PEYROT, de S. Jean.
1801-1819	PAUL SALOMON BONJOUR, de Bobi.
1819-1828	HENRI PEYROT, de la Tour.
1828-1837	PIERRE MONASTIER, d'Angrogne.
1837-1842	JEAN JACQUES RODOLPHE PEYRAN, fils de Fer- dinand.
1843-1850	HIPPOLYTE ROLLIER.
1850-1860	MICHEL MOREL, de Rora.
1860-1875	DAVID CHARBONNIER, de la Tour.
1875-1905	JEAN DANIEL ARMAND HUGON, de la Tour.
1905-19	BARTHÉLEMY BOSIO, de Pramol.

JEAN JALLA.

Les données sur les pasteurs vaudois, antérieures à l'exil, ne sont que fragmentaires.



IMPRIMERIE ALPINE
TORRE PELLICE